

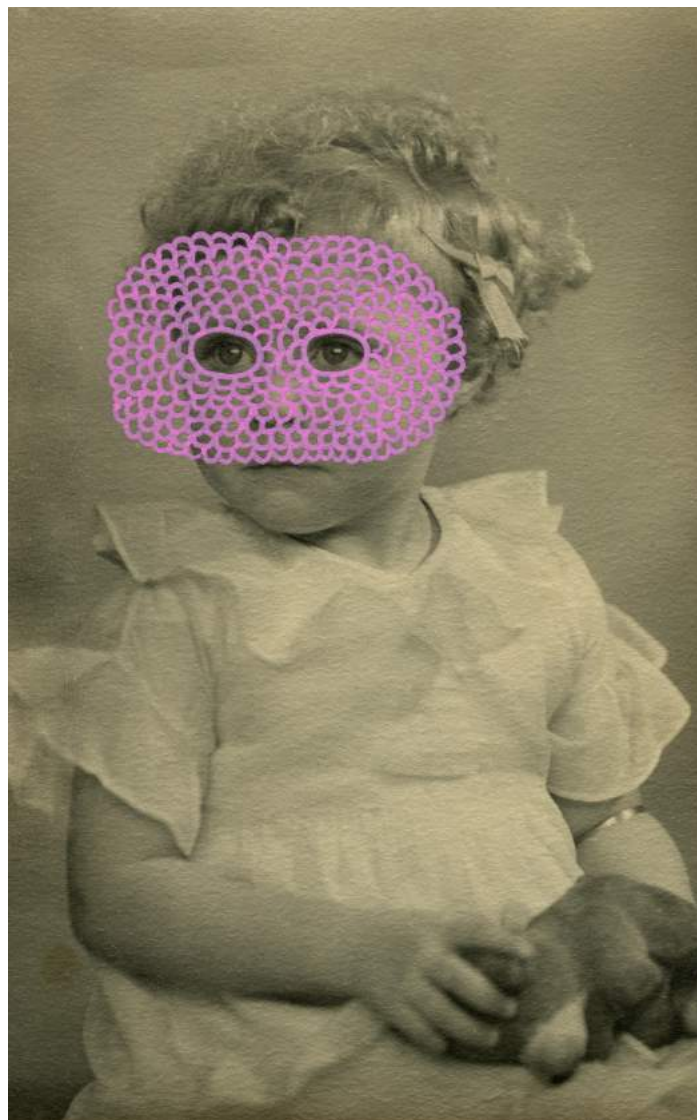
Vanina Mozziconacci présente

Le sujet du féminisme peut-il faire l'objet d'une éducation ?

Parce qu'elle est à la jonction de l'individuel et du social, l'éducation semble être le domaine d'intervention le plus indiqué pour faire du précepte féministe «le personnel est politique» un principe de transformation.

Cependant, une analyse des paradigmes qui se déploient dans l'histoire de la pensée féministe française révèle que leur conceptualisation de l'éducation s'est faite aux dépens de l'un ou l'autre de ces deux termes. Qu'il s'agisse du féminisme libéral de la «première vague» avec sa grille de lecture individualiste ou du féminisme matérialiste de la «deuxième vague» avec son constructivisme social radical, chaque modèle semble, à sa façon, succomber à une forme de substantialisme – de l'individu ou du social, oubliant la relation qui existe entre eux – ce qui empêche, à chaque fois, une pensée proprement politique de l'éducation.

Les pédagogies féministes états-uniennes prétendent faire le lien entre la conscience individuelle et la conscience collective. Elles cherchent à travailler les relations sociales en vue de la constitution d'un sujet féministe collectif susceptible d'agir sur les rapports sociaux. Échappent-elles alors à l'écueil substantialiste, en proposant une réelle pensée de la relation ?



Vanina Mozziconacci est agrégée et doctorante en philosophie à l'École Normale Supérieure de Lyon, au laboratoire Triangle (UMR 5206).

Elle est aussi attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'ESPE Lille, Nord de France (laboratoire RECIFES, EA 4520)